

Intervention de Monsieur Roland RIES  
Maire de Strasbourg

lors de la remise du Prix de la Tolérance Marcel Rudloff

Vendredi 9 mars 2012 à 16 heures  
Palais Rohan

- *Seul le discours prononcé fait foi* -

-

Chers amis,

Avant de me rendre à cette cérémonie de remise du prix de la Tolérance, je me disais que les mots perdent trop souvent de leur substance et qu'ils ont parfois besoin d'être redéfinis.

Ainsi, même si le sens moderne du beau mot de « Tolérance » renvoie à « l'attitude qui consiste à admettre chez autrui une manière de penser ou d'agir différente de celle qu'on adopte soi-même », il faut certainement se souvenir de la racine du mot. Son origine latine « *tolerantia* », endurance, patience, résignation, qui vient de *tolerare*, supporter, nous renseigne sur le fait qu'il ne s'agit pas d'une posture si aisée et que le sens originel a peut-être laissé des traces.

Pour faire preuve de tolérance, il faut en effet d'abord et avant tout accepter de faire taire l'espace d'un instant, ses propres convictions et surtout, « supporter » de se départir de ses propres certitudes pour être à l'écoute de l'autre et comprendre « sa » vérité, qui est forcément différente de la mienne. Gandhi le disait à sa manière :

*« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. »*

C'est pourquoi, mes chers amis, lorsqu'en ce début d'année 2009, je propose aux représentants des cultes ici présents de signer ensemble cet appel à la paix sociale dans notre ville, je sais que je leur demande bien plus qu'une simple signature à apposer au bas d'un texte.

Non, je vous demandais, cher Monseigneur Grallet, cher Jean-François Collange, cher René Gutman, et cher Driss Ayachour - je demandais à des hommes de foi et de conviction, de faire passer au second plan leur « part de vérité » mais surtout leur légitime solidarité avec les leurs, qui combattaient ailleurs dans des camps adverses.

Leur engagement n'était pas simple. Comment s'associer sans se dissocier des leurs ? Comment tenir un discours de solidarité sociale, ici, alors que là-bas, les tensions étaient à leur comble ?

Il s'agissait donc d'un véritable engagement de la part des communautés juive et musulmane. Et l'on sait que la communauté chrétienne est également partie prenante de ce conflit.

C'est pourquoi, lorsqu'un journaliste m'a interrogé hier sur ce prix en suggérant qu'il me revenait aussi, j'ai indiqué que bien au contraire, il revenait entièrement aux signataires de cet appel, car je sais ce que cet engagement leur a demandé comme courage.

Certes, en acceptant de condamner conjointement les violences survenues ici, qui émanaient d'individus se réclamant de leurs communautés respectives, ils m'accompagnaient dans la mission qui est la mienne, de préservation de la paix sociale dans notre ville ; cette paix dont je dois être le garant.

Pour l'équipe municipale que je conduis, cette mission nous a amenés à initier un ensemble d'actions en faveur du dialogue interreligieux, qui est l'une des clefs du Vivre ensemble : création de lieux de culte dignes pour la communauté musulmane (en accord d'ailleurs avec l'ensemble des responsables religieux), fête du protestantisme, soutien au bus de l'amitié judéo-musulmane, Sacrées journées (le festival des musiques sacrées de Strasbourg) et bientôt les Assises du christianisme... je ne peux évidemment pas être exhaustif et les citer toutes.

Mais ce qu'il faut retenir, c'est le climat particulièrement propice au dialogue interreligieux, les relations cordiales, d'échange et d'amitié que la Ville entretient avec les différents cultes, peut-être en raison du statut que nous a légué l'histoire, celui du Concordat. Comme vous le savez, j'ai exprimé ma position très claire à ce sujet, aussi bien à titre personnel dans les colonnes d'un grand journal national, qu'auprès du candidat socialiste à l'élection présidentielle.

Mais avec cette signature, mes chers amis, vous alliez bien au-delà, car ce geste, si petit soit-il à l'échelle de la planète, est de nature à faire avancer, si ce n'est la paix, tout au moins l'idée de paix.

Et je suis convaincu qu'une action de ce type, peut servir de modèle dans toutes les villes de France et pourquoi pas au-delà de nos frontières, et constituer une contribution au processus de paix que nous appelons tous de nos vœux dans cette région du monde.

Alors, je voudrais saisir l'occasion qui nous est offerte par notre regretté Marcel Rudloff, à qui je souhaite rendre hommage, et qui serait fier de voir aujourd'hui réunis autour de son nom, ses amis dans la diversité de leurs appartenances politiques, des représentants de tous les cultes, et une assemblée aussi diverse.

Et à mon tour, je vous lance un appel. Pourquoi ne pas donner de l'ampleur à cette initiative strasbourgeoise et en faire un modèle dans toutes les villes de France, qui pourrait être relayée par les représentants des quatre cultes au niveau national ?

Strasbourg servirait ainsi de phare : modèle du dialogue interreligieux, et éclairer pour de nouvelles perspectives de paix.

Pour finir, je voudrais encore adresser mes remerciements les plus chaleureux pour ce choix judicieux à l'Association des Amis de Marcel Rudloff et à son président, mon ami Francis Hirn.

Et permettez-moi pour conclure de citer l'un de nos grands auteurs, qui tout en étant un homme de foi, puisque croyant en Dieu, ne se sentait affilié à aucune obédience en particulier ; cet auteur, Voltaire, qui nous a légué quelques pages sur la tolérance, affirmait en effet :

*« La discorde est le grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède ».*

En instaurant ce prix de la Tolérance, l'Association des amis de Marcel Rudloff nous aide à guérir les maux de notre société, et je les en remercie vivement.

Merci de votre attention.